

seul capable d'apporter un programme marxiste, et des courants qui se développent ou peuvent se développer au sein des partis de masses se réclamant de la classe ouvrière."

La crise socialiste.

Dès le mois de mars le camarade Francis demandait au C.C. de prévoir la crise des organisations réformistes et de faire porter sur ces organisations l'essentiel de ses forces. On se contenta de lui accoler l'épithète de "liquidateur". Et rien, absolument rien, ne fut fait dans ce sens. Aujourd'hui la crise du parti socialiste commence à devenir visible même pour les myopes. La crise menace des Fédérations importantes, une opposition se manifeste jusqu'au sein du groupe parlementaire, pendant que les Jeunesses semblent s'orienter vers la gauche et non par la faute du C.C. Certains camarades diront : le P.S. est complètement pourri. Ses mœurs politiques sont de plus en plus celles des radicaux. Même si une gauche s'en dégage, elle sera faible et peu ouvrière : c'est bien possible, encore que même un tel renfort ne serait pas négligeable. Il est certain que le principal réservoir des forces militantes est dans le P.C.F. Mais au sein du P.C.F. il n'est pas possible que naisse un courant d'opposition parce qu'il n'y a pas la moindre vie politique : on n'y a même plus la notion de ce qu'est un parti qui cherche lui-même son orientation; sa structure est du reste fractionnée et hiérarchisée au point qu'aucun courant d'idées ne pourrait s'y faire jour. Il en va tout autrement pour le Parti Socialiste. Précisément parce qu'il est pourri et déchiré entre ses contradictions, en dépit de toutes les précautions bureaucratiques de ses dirigeants, il sera un terrain de prédilection pour les crises politiques.

Le mot d'ordre de gouvernement ouvrier y a la valeur de la cheddite. Les idées seront véhiculées par le P.S. d'un bout du pays à l'autre alors que notre parti doit borner son activité à quelques dizaines de localités. Une crise en son sein aura une répercussion énorme parce qu'il s'agit d'un parti gouvernemental par excellence, sur lequel tous les yeux sont fixés, parce qu'aussi sans doute la crise aura sa répercussion au Parlement. Si l'opposition est bien orientée, si elle sait poser justement le problème de l'unité ouvrière notamment, la crise aura un écho énorme, particulièrement dans le P.C.F. Il véhiculera dans la plupart des régions de province et jusqu'aux villages, le virus de la discussion politique. Si nous savons agir par notre action extérieure et par nos amis de l'intérieur, ce réveil politique se fera au seul bénéfice du bolchévisme-léninisme. Si au contraire nous laissons se développer la crise S.F.I.O. sans notre influence dirigeante, alors nous verrons surgir comme en 1938, l'écran d'un nouveau P.S.O.P. Ou bien encore les staliniens réussiront l'opération qu'ils tentent aujourd'hui auprès de l'aile gauche socialiste (Marty-Capgras, etc.) comme ils ont réussi, en 1936, l'absorption des J.S. espagnols, où nous avions pourtant une incontestable influence, grâce à la criminelle abstention des b.l. d'Espagne (ou soi-disant tels).

Ajoutons du reste que la Jeunesse est un des enjeux de la lutte. Ce n'est pas par hasard si c'est la jeunesse qui en Italie s'oppose au parti sur une ligne de gauche, avec, paraît-il, ses 100.000 membres. En France aussi, bien que nous n'ayons aucun responsable J.S., et par notre faute, la Jeunesse est à l'avant-garde. Mais si elle n'est